

ACADÉMIE : En termes de peinture, c'est une figure entière qui est peinte ou dessinée d'après un modèle, et qui n'est pas destinée à entrer dans la composition d'un tableau. Par extension, "académie" désigne une œuvre où un corps nu est représenté à l'échelle un.

ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE : Elle fut fondée en France en 1648, sous la régence d'Anne d'Autriche, à l'instigation d'un groupe de peintres, dont faisaient partie Philippe de CHAMPAIGNE, Sébastien BOURDON et Charles LE BRUN, dans le but de contrecarrer l'influence des guildes de Saint-Luc et d'élever le statut des artistes qui n'était pas distinct de celui des artisans. Elle admettait ses membres sur concours annuel. Le concours consistait en la présentation d'une ou plusieurs œuvres, jugées par les membres admis, et appelées "*morceaux de réception*". Elle compta jusqu'à environ 90 membres juste avant sa dissolution, en 1793. Le lauréat du concours recevait une bourse appelée Prix de Rome, lui permettant de parfaire son éducation à Rome à l'Académie de France. L'admission à l'Académie assurait l'accès aux commandes royales.

ACADÉMISME : Ce terme se rapporte aux attitudes et principes enseignés dans des écoles d'art dûment organisées, habituellement appelées académies de peinture, ainsi qu'aux œuvres d'art et jugements critiques, produits conformément à ces principes par des académiciens, c'est-à-dire par les membres des écoles, qu'ils soient professeurs, étudiants ou partisans de leurs méthodes. Ce mot se rapporte donc à un milieu et aux produits de ce milieu. Comme les académiciens ont presque toujours adapté leur enseignement au goût de chaque époque, l'académisme n'est pas un style historique ; pour la même raison, ce n'est pas non plus un mouvement artistique.

ALLÉGORIE : Personnification d'une idée abstraite (la liberté, l'amour, la justice...) sous les traits d'un personnage ou d'un animal. La mort, par exemple, est souvent représentée sous forme d'un personnage squelettique tenant une faux.

CADRAGE : Terme cinématographique et photographique qui désigne l'action de cadrer, de choisir avec précision ce qui sera ou ne sera pas présenté au regard du spectateur. Le cadrage a une conséquence directe sur le *plan* de l'image (gros plan, plan d'ensemble...). On dit que tout ce qui se trouve à l'intérieur du cadre se trouve dans le *champ* et que ce qui n'est pas dans le cadre est *hors champ*. Par extrapolation, ce terme peut être utilisé en peinture.

CLASSIQUE : En Arts Plastiques, désigne ce qui appartient à l'Antiquité gréco-romaine ou les œuvres et artistes qui s'inspirent de cette période à partir du XV^{ème} siècle. Le terme est souvent synonyme de *traditionnel*.

CRITIQUE (OU CRITIQUE D'ART) : Désigne le jugement et propos critique sur les œuvres de l'esprit. Apparue au XVIII^{ème} siècle sous la plume de penseurs et de littérateurs dont le plus connu est Denis DIDEROT (1713-1784), elle traduit le goût du temps. Les commentaires avisés des œuvres présentées au Salon étaient publiés dans le *Mercurie Galant* qui deviendra par la suite le *Mercurie de France*. La critique devient à ce moment-là un genre littéraire à part entière.

ESQUISSE : Dessin exécuté au crayon, au fusain... l'esquisse donne l'impression d'être inachevée. Elle est le point de départ de la réalisation d'une œuvre plus ambitieuse et élaborée et n'est en aucun cas un aboutissement. Etape préliminaire, elle sert à guider l'artiste jusqu'au travail final.

FACTURE : Dans une peinture, la facture est ce qui relève de la manière personnelle de peindre de l'artiste (ou d'un groupe d'artistes), de son geste; ce qui, indépendamment des formes, des couleurs, des sujets ... lui est spécifique (une facture impressionniste, par exemple).

GENRE: En Arts Plastiques, il désigne des grandes familles d'œuvres, par exemple, les portraits, les paysages, les natures mortes... Selon l'Académie au XVII^e siècle, les genres majeurs sont la peinture d'histoire, la peinture religieuse et l'allégorie. Les genres mineurs sont : le portrait, la nature morte, le paysage et la peinture de genre. Cette classification a eu pour conséquence de contraindre les artistes à être des spécialistes de tel ou tel genre, majeur ou mineur, et de déterminer aussi le format du support : très grand pour les genres majeurs et beaucoup plus modeste pour les genres mineurs. Le XIX^e, puis le XX^e siècle, mettent un terme à cette hiérarchie. On appelle scène de genre ou peinture de genre une œuvre qui représente un sujet populaire, ordinaire ou intime (un repas, une réunion familiale...).

PRIX DE ROME : Le Prix de Rome était une bourse d'étude pour les étudiants en art. Il a été créé en 1663 en France sous le règne de Louis XIV sous la forme d'une récompense annuelle pour de jeunes artistes prometteurs en peinture et sculpture dont le talent était mesuré au cours de concours éliminatoires. Le prix était organisé par l'Académie royale de peinture et de sculpture et il était ouvert à ses élèves. Le lauréat résidait, pour quatre ans et aux frais du roi de France, à l'Académie de France à Rome fondée par Colbert en 1666, située dans le Palais Mancini puis, à partir de 1803, dans la Villa Médicis.

RÉALISME : Le réalisme est un mouvement artistique du XIX^e siècle qui se déroule environ de 1830 à 1870. Il fait la transition entre le romantisme et l'impressionnisme. Il étudie la réalité dans son authenticité. Là où le néoclassicisme se référait à la pensée antique d'un idéal parfait, équilibré, mesuré, le réalisme veut montrer ce qu'il perçoit de manière objective. L'artiste s'attache à représenter ce qu'il voit et non plus des sujets académiques. Paysans ou gens du peuple deviennent des sujets de tableaux. Ses trois grands représentants sont : Camille COROT, Gustave COURBET et Jean-François MILLET.

ROMANTISME : Désigne un courant artistique d'Europe occidentale apparu au cours du XVIII^e siècle en Grande-Bretagne et en Allemagne, puis au XIX^e siècle en France, en Italie et en Espagne. Il est d'abord littéraire avant de devenir pictural et musical. Il se développe en France sous la Restauration et la monarchie de Juillet, par réaction contre la régularité classique jugée trop rigide et le rationalisme philosophique des siècles antérieurs. Il se caractérise par la revendication littéraire du "je", par l'expression des tourments du cœur et de l'âme, par l'introduction du mystère et du fantastique ainsi que de la passion et de la mélancolie ; c'est une réaction du sentiment contre la raison.

SALON : Le *Salon* ou *Salon de Paris* était l'exposition officielle de l'Académie des Beaux-Arts de Paris de 1725 à 1881. L'idée était de présenter les œuvres des derniers lauréats de l'École des Beaux-Arts créée par Mazarin en 1648. Cette manifestation annuelle, auparavant appelée "*L'exposition*", se tenait dans le Salon carré du Louvre. C'était une étape obligée pour tout artiste désireux de se faire un nom. Au XIX^e siècle, le Salon de Paris fut progressivement associé à la peinture académique, conduisant plusieurs peintres tels qu'Édouard Manet et Auguste Renoir à organiser leurs propres expositions (*Salon des refusés*, 1863). En 1881, sous l'égide de la Société des artistes français, le *Salon* devient le *Salon des artistes français*.

TOUCHE : C'est le nom donné à la manière de déposer la peinture sur le support. Tantôt les touches sont subtiles, délicates, pleines de finesse presque invisibles, tantôt elles rendent compte de l'épaisseur de la peinture, de gestes plus ou moins nerveux, amples ou expressifs. La touche est l'écriture du peintre.